

Le chemin alsacien vers Compostelle

Il y a une dizaine d'années à peine, beaucoup d'Alsaciens auraient souri à l'évocation d'un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle traversant leur province. Aujourd'hui cela ne fait plus le moindre doute, tant les signes tangibles sont nombreux et répertoriés, depuis le balisage par les bons soins du Club Vosgien (avec, s'il-vous-plaît, ces superbes plaquettes indiquant qu'on est sur le chemin de Compostelle avec le kilométrage...), jusqu'à la présence de clous réalisés par l'Association des Amis de Saint Jacques en Alsace, et surtout par la mise en valeur de véritables "preuves" de la proximité de l'apôtre en Alsace : statues, vitraux, documents, légendes et récits.

Néanmoins, pour les puristes intransigeants, quelques objections subsistent : le chemin historique, où passe-t-il réellement ? Certes, certes, mais qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Pèlerins jusqu'au plus intime de notre âme, partis à pied prier sur la tombe de St Jacques le Majeur, nous sommes prompts à clamer, comme le font d'éminents spécialistes, que le chemin de saint Jacques est en vérité un faisceau de voies qui se dirigent vers Santiago et que le chemin de St Jacques pour tout pèlerin qui se respecte commence sur le pas de sa porte...

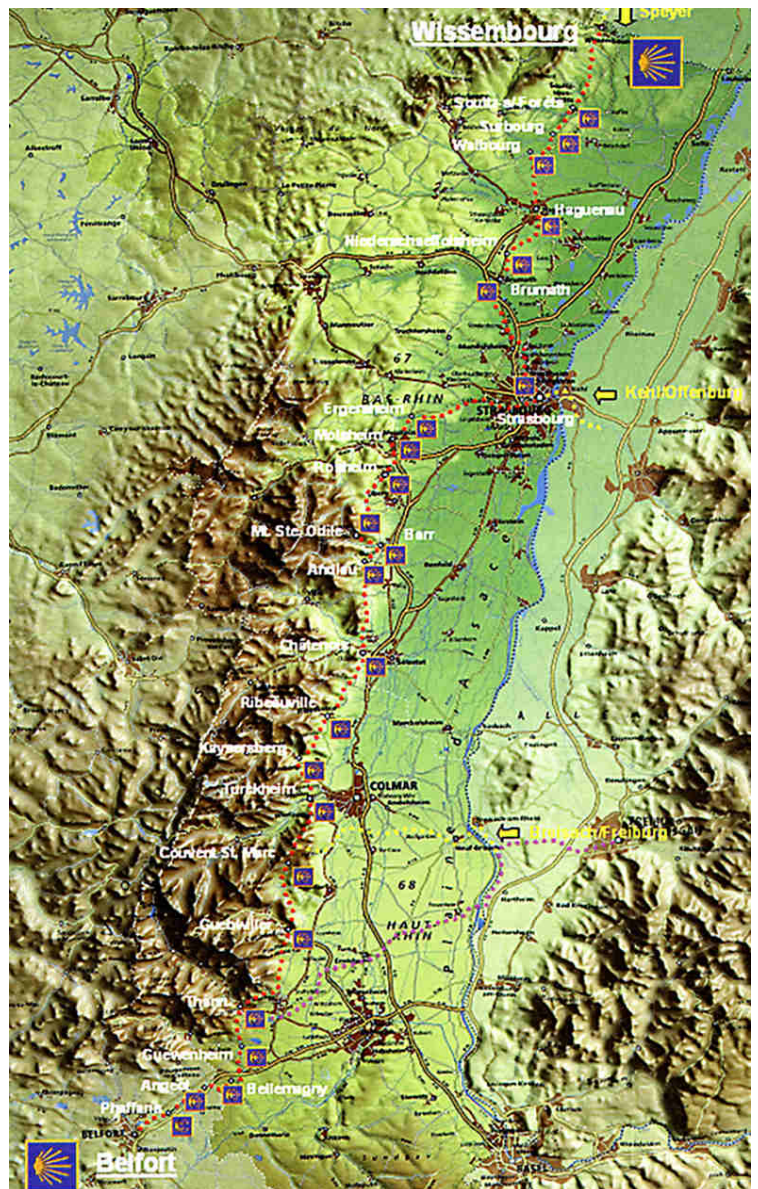
Toutefois on ne lance pas une idée de ce genre comme on exploite un quelconque produit à usage touristique. Car le chemin de Compostelle a en effet des racines authentiques sur un chemin séculaire : Moyen-Age, voire plus ancien même...Toujours est-il qu'il s'inscrit en lettres majuscules dans la grande Histoire.

Patrimoine mondial

La longue marche de si nombreux pèlerins d'alors et d'aujourd'hui, souvent dans une admirable ferveur, est un processus fraternel considéré comme une ébauche réaliste d'une volonté de relier spontanément les peuples de l'Europe. Partants comme accueillants, du reste.

Aujourd'hui les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle sont inscrits au patrimoine mondial, culturellement pour sûr, sans oublier l'étincelle spirituelle. Alors dire que le seul vrai chemin passe par ici ou par là est un faux problème. Imagine-t-on de nos jours, les pèlerins marcher le long de la RN 83 pour faire dévotion à Sainte-Foy de Sélestat par exemple ? Ou devant la fresque du pendu dépendu de Saint-Georges toujours à Sélestat ?

De même que longer le Rhin n'est pas une sinécure, sachant qu'en hiver, il fut un temps où les pieds dans l'eau auraient tué plus d'un courageux marcheur, fût-t-il bardé de la foi la plus exceptionnelle !



Oui certes, ces chemins ont existé, drainant des pèlerins venus d'Allemagne, voire plus lointainement des pays d'Europe centrale ou scandinave. On est parti d'Alsace, depuis chez soi, depuis des lustres. Citons pour mémoire saint Morand, depuis le Sundgau, les fils de Hildegarde de Buren depuis Sélestat au XI^e siècle et bien d'autres dont les sires de Ribeaupierre, Jacques Villinger, que les documents officiels recensent pour étayer notre argumentation...

A l'heure du choix, en épluchant les diverses notes ou les écrits fort anciens, l'évidence prend le relais, s'imposant comme des réalités contemporaines sérieuses, voire intemporelles, en tout état de cause authentiques : aller au plus court, éviter les routes afin de se soustraire aux dangers, trouver des lieux d'accueil, relier des endroits "chargés" de "présences" jacquaires.

C'est ce chemin-là, comme un savant compromis, que l'Association des Amis de Saint Jacques en Alsace a choisi en sereine connaissance de cause.

Hôpitaux, statues, reliques

En venant d'Allemagne, franchissant un pont, le pèlerin voit en la visite de la cathédrale de Strasbourg l'aboutissement d'un rêve inouï. D'Alsace, des voies se dirigeaient vers Vézelay, Paris ou Cluny. Il existe donc des voies transversales par Saverne, le col de Grandfontaine, le col du Bonhomme, voire plus au sud le col de Bussang. A chacun son cheminement, en fonction de sa motivation profonde. Cela n'a pas d'âge... Mais à y regarder de près, on ne peut plus nier l'existence de ces hôpitaux qui étaient aussi chargés de soulager ces marcheurs au long cours. Comme par hasard, ils se succèdent sur le chemin choisi, parsemant l'Alsace de relais bénis des pèlerins : Molsheim, Rosheim, Niedermunster, Andlau, Dambach-la-Ville, Ribeauvillé, Turckheim, Thann, pour ne citer que les plus connus ou importants.



Haguenau, Musée historique
Saint-Jacques (16^e siècle)

Des monastères ont de tout temps rempli une vocation d'accueil et de réconfort, recevant ces "marcheurs de Dieu" : Wissembourg, Walbourg, Ergersheim, Mont-Ste-Odile, Kaysersberg, Gueberschwihr, Thierenbach, etc...

A cela il faut ajouter la chapelle de Mutzig, les légendes évoquant St Jacques le Majeur (Hunawihir, Guebwiller, Soultzmatt...). Le pèlerin devient curieux et "branché". Il n'aura de cesse de parfaire sa connaissance, partant à la quête de livres, de documents gardés

jalousement dans les bibliothèques, lui confirmant qu'il est devenu lui-même ce chemin qui l'a transformé. Convaincu ou sympathisant, il s'étonnera tout de même de la découverte de cette relique à Kintzheim: une dent de Saint Jacques ! Toujours sur cet axe privilégié par l'Association des Amis de Saint Jacques en Alsace.

Chemin de transformation

Faut-il être forcément croyant pour se rendre sur le tombeau d'un des apôtres préférés de Jésus ? Non certes, néanmoins il serait incongru de se gausser de ces marcheurs si particuliers en quête de sens, s'inscrivant dans un itinéraire ancien où l'Histoire façonne de si belles pages... On peut sourire à l'évocation du St Jacques de Gueberschwihr qui a failli servir de bois de chauffage (actuellement au musée Unterlinden à Colmar), sculpté par un atelier célèbre de Bâle au XVI^e siècle. On ne peut



Balisage à l'approche de Boersch

qu'éprouver un puissant sentiment de respect devant les représentations de St Jacques à Kaysersberg, à Haguenau ou, en regardant le vitrail de Hunawihr, les tapisseries de St Jean-lès-Saverne voire Neuwiller représentant l'apôtre.

Il n'y pas lieu de se triturer les méninges: quelque chose existe, fonctionne, c'est ce que savent les nombreux pèlerins qui ont arpenté les chemins de Compostelle, notamment celui qui traverse notre pittoresque province. Combien se sont laissé guider, prendre par la brillance de l'Etoile là-bas en Galice ?

Fontaines, chapelles, églises, croix sont à présent encore des balises essentielles, validant ce chemin qui quelque part nous dépasse. Avec l'expérience et le savoir-faire des sympathisants et travailleurs infatigables du Club Vosgien, la tentation est devenue grande de "matérialiser" ce cheminement hors du commun.

Outre le choix de la "Queste" il faut ajouter l'enthousiasme qui prélude à la découverte de ce trésor culturel, patrimonial et spirituel.



Kaysersberg, église Ste-Croix
Saint-Jacques (1477)

Bien des gens actuellement, rencontrés sur le chemin, ne cachent pas leur fierté, devant la présence de ce chemin sacré, à la fois symbolique et réaliste, ouvert à tous. L'Alsace, ne l'oublions pas, est terre de "passage", romane, avec des épisodes dramatiques, mais aussi terre réconciliatrice, lien entre Allemagne et Franche-Comté, au cœur de l'Europe, sur des bases beaucoup plus profondes qu'on n'ose se l'imaginer...

La recherche se poursuit, les révélations surgissent, la volonté de s'en aller jusqu'à Compostelle, qui est bien davantage qu'une simple mode, tout cela permet de dire qu'il s'agit d'un merveilleux chemin de transformation. Un Chemin vivant, générateur d'émotions, d'espérances. Il suffit d'écouter les témoignages de ceux et celles qui en reviennent revigorés, gorgés d'énergie. Un des fragments existe en Alsace, bel et bien...



Bellemagny, le couvent

Gilbert Mosser ~ Photos : Heribert Kopp

Pour en savoir plus :

- Lire l'excellent livre de Vicente Almazon "La Quête du Pardon", les traces du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle en Alsace.
- "Le guide du chemin de Wissembourg à Cluny", d'Heribert et Ursula Kopp.
- Se renseigner: Association des Amis de Saint Jacques en Alsace, 1 rue de la chaîne 67140 ANDLAU (site internet www.saint-jacques-alsace.org)